

## Noms de rues et des enseignes...

*C'est d'actualité : les commerçants de Thoiry sont à la veille de révolutionner l'apparence du centre du village par de magnifiques enseignes, réalisations locales et personnalisées renouant avec de très anciennes traditions, rejoignant par là un souci toujours plus grand d'entretenir à la fois un patrimoine et un art de vivre. Il n'est sans doute pas inintéressant de sonder le passé et de juger du chemin parcouru dans ce domaine, qu'il s'agisse de nos rues ou des façades de nos commerces...*

Au Moyen-Age, l'initiative des noms de rues revenait naturellement aux habitants eux-mêmes et faisait un large recours aux sobriquets, noms de familles, situations diverses dont le sens nous échappe souvent. De très sérieux historiens se sont plu à les ranger en catégories, selon qu'y apparaissaient édifices religieux ou publics, enseignes d'échoppes, métiers, lieux géographiques, groupes sociaux ou ethniques, etc. Cette façon de faire, pour l'essentiel, a duré dans nos villages où on trouve encore, désignant nos rues, lieux-dits (Vignettes), emplacements ou monuments remarquables (Croix Buissée, Fontaine, Pavillon de Montreuil, Porte Saint-Martin), direction (Routes ou chemins de Maule, Montfort, Versailles), caractéristiques de couleurs ou de végétation (Chemin vert, Haie Baldé). Sans nul doute le passage de l'un de ces animaux à une époque fort reculée nous vaut de posséder à Thoiry une « **sente du loup** » : hélas, personne n'en connaîtra jamais l'origine exacte !

Dans des villes plus importantes (Paris a toujours montré l'exemple), on a institutionnalisé l'attribution des noms de rues ; en 1600, Sully, Grand Voyer de France, en accord avec les échevins et prévôts des marchands de Paris est le premier à baptiser des voies des noms de grands personnages qu'on veut honorer ; le premier aussi à donner des noms de rues sans rapport direct avec celles-ci.

Les premières plaques arborant les noms de rues apparaissent en 1728. Les premières célébrités (Molière, Corneille) viennent honorer les rues du quartier de la Place de l'Odéon en 1779 et la mémoire collective nationale remplace définitivement la mémoire locale du Moyen-Age. La Révolution débaptise beaucoup (rues à consonance noble ou religieuse) et met à l'honneur ses idéaux civiques : Liberté, Egalité, Fraternité. L'Empire Napoléonien privilégie les noms de victoires de la Grande armée : Austerlitz, Rivoli, Marengo... Le système honorifique prévaudra ensuite et, au « hit-parade » des noms usités dans 95 préfectures (en 1978), on ne s'étonnera pas de trouver Victor Hugo en tête (81 fois), Gambetta, Jean Jaurès et Pasteur (78 fois) puis le Général Leclerc (76), Clémenceau (73) et le Maréchal Foch (72).

Quant aux enseignes, repères de lieu, de famille, de personne ou d'activité, si elles prolifèrent au Moyen-Age, leur usage culmine au XVII<sup>ème</sup> siècle : chaque maison a la sienne ou presque, représentant le symbole du métier, la marchandise en vente, le saint patron et ne négligeant même aucun jeu de mot illustré (« **Au lit on dort** » illustré du roi des animaux peint en jaune ; à Thoiry on avait le « **signe de la Croix** » illustré d'un beau cygne).

L'enseigne, illustrée, travaillée en ferronnerie, souvent accrochée à une potence, est réputée bruyante (le vent la fait grincer) et à tel point dangereuse (elle est souvent très lourde et mal posée) qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle les autorités imposeront de nouvelles enseignes sous forme de tableaux fixés au mur. Le déclin s'amorce donc mais la peinture d'enseigne attire encore de grands artistes comme Watteau. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, on ne voit plus guère que ces tableaux-enseignes, parfois, encore, illustrés par des peintres de renom (baron Gérard, Géricault) et mettant souvent en oeuvre matériaux et techniques nouvelles (verre gravé, faïence, etc.).

Notre siècle finissant avec ses néons, ses enseignes lumineuses agressives aspire peut-être, dans ce domaine, à une plus grande sérénité ?

Etienne Pattou